

On connaît bien la feuille de cette espèce, entière, obsagittée, qui va se dilatant insensiblement de la base au sommet, en un long triangle isocèle renversé. Le profond sinus anguleux du sommet présente une sorte de soie terminale, extrémité de la nervure médiane. Les deux lobes ont leur sommet irrégulièrement incisé. Par sa feuille et son inflorescence, c'est une espèce extrêmement tranchée.

Du *D. forficifolia* nous devons rapprocher notre *D. Lantzeana* (du nom de l'explorateur qui l'a trouvé en 1871 à Madagascar). C'est une plante à feuilles de *Geonoma*, longues de près d'un mètre, à petite gaine fibreuse très divisée, avec huit à dix segments très inégaux; les inférieurs sessiles sur le rachis, obliquement lancéolés, plus ou moins étroits; les supérieurs confluent en une lame 2-4 lobée, glabres, avec une teinte ferrugineuse pâle en dessous. L'inflorescence a quarante centimètres de long, avec deux spathes étroites et vaginantes sur le long pédoncule. Les fleurs, jeunes encore, très nombreuses sur les divisions assez grêles du spadice, sont en glomérules triflores et accompagnées de bractées fortement ciliées. Alors que la fleur femelle est encore à peine visible, les fleurs mâles, latérales, apparaissent subsphériques, avec trois sépales imbriqués, à base épaissie. Les pétales sont concaves et valvaires. Les trois étamines alternipétales ont des anthères courtes; et le gynécée rudimentaire central est large, déprimé, avec trois dents coniques égales et dressées.

L'espèce que nous nommons *D. Thouarsiana* tient de la précédente par la division profonde de ses feuilles et par la confluence de leurs segments terminaux, tandis que les inférieurs sont indépendants; mais elle rappelle également le *D. pinnatifrons* par la forme étroite et très allongée de ces segments rigides, nervés comme les feuilles d'un *Gladiolus*, longs de près d'un demi-mètre et linéaires-lancéolés. Dans la plante de Dupetit-Thouars et dans une variété que nous rapportons à la même espèce, et que les indigènes du nord-ouest de Madagascar nomment *Vounouthkre* et *Talanouc* (Boivin, n. 1709, 1709 2, Sainte-Marie, Tafondrou), le spadice a un pédoncule court, trapu, comprimé, et de longues divisions qui ont de deux à quatre décimètres, assez épaisses, rigides,

chargées de glomérules triflores. Dans les fleurs mâles, seules bien développées, il y a trois étamines seulement et des sépales obtus et concaves, fortement imbriqués, dont la base se prolonge extérieurement en une sorte d'éperon plein et obtus, égalant jusqu'au cinquième de la hauteur totale du sépale et faisant suite à une courte carène obtuse de la ligne dorsale médiane.